Le Monde
présente

LES GRANDS PERSONNAGES DE L'HISTOIRE EN BANDES DESSINÉES

DUVAL | MELI | AMEUR

LINCOLN

Glénat | fayard

Le Monde
présente

LES GRANDS PERSONNAGES DE L'HISTOIRE EN BANDES DESSINÉES

LINCOLN

SCÉNARIO
FRED DUVAL

HISTORIEN
FARID AMEUR

DESSIN
ROBERTO "DAKAR" MELI

COULEUR
CHIARA ZEPPEGNO - ARANCIA STUDIO

Glénat | fayard

Édité par la societé CMI PUBLISHING, filiale de INTERNATIONAL MEDIA INVEST A.S, SAS au capital de 78 300 €,
immatriculée au RCS de NANTERRE sous le numéro 324 286 319
Siège social : 3-9 Avenue André Malraux, Immeuble SEXTANT - 92300 LEVALLOIS-PERRET
Présidente-Directrice de la publication : Claire Léost

Cette édition est réalisée en collaboration avec le journal *Le Monde*.

© Éditions Glénat, Librairie Arthème Fayard, 2018
La marque Le Monde® est reproduite avec l'autorisation de la Société éditrice du Monde.

Direction du projet : Nadia Chaara (CMI Publishing), Nicolas Waintraub (Double 8 Média), David Kings (Glénat)
Coordination du projet : Marine Bos (CMI Publishing), Camille Pazdej (Glénat)
Administration des ventes : Philippe Demay (CMI Publishing)

Conception graphique : Éditions Glénat

Remerciements à :
Le Monde : Hervé Lavergne, Pascale Sensarric, Sabine Gude-Talbot, Sylvie Bucquet

Illustrations de couverture : Chris Regnault

Imprimé en France par Pollina
Z.I. de Chasnais - 85407 Luçon
Le papier utilisé pour la réalisation de ce livre provient de forêts gérées de manière durable.
Achevé d'imprimer : avril 2020
Dépôt légal : avril 2020
ISBN : 978-2-35710-702-1
EAN : 9782357107021

Tous droits réservés pour tous pays.

GETTYSBURG, PENNSYLVANIE, VENDREDI 3 JUILLET 1863...

FEU !

250 CANONS CRACHANT ET HURLANT DE CONCERT ! EST-CE QUE LA MORT AVAIT DÉJÀ PRODUIT UN TEL VACARME POUR S'ANNONCER, MON CHER HAY ?

JE NE CROIS PAS, MONSIEUR LE PRÉSIDENT. DES TÉMOINS AFFIRMENT MÊME LES AVOIR ENTENDUS DEPUIS BALTIMORE, À 60 MILES !

QUELLE BOUCHERIE, MESSIEURS ! TROIS JOURS DE CARNAGE ! PLUS DE 50 000 HOMMES AU TAPIS, TUÉS, BLESSÉS... COMMENT VOULEZ-VOUS QUE JE PARLE D'UNE VICTOIRE ?

VOUS POURRIEZ DIRE SANS MENTIR QUE LEE Y A LAISSÉ LE TIERS DE SON ARMÉE, MONSIEUR LE PRÉSIDENT.

LES SUDISTES ONT PERDU DES OFFICIERS DE VALEUR COMME ARMISTEAD. SA PERCÉE DANS NOS LIGNES N'A PAS ÉTÉ SUFFISANTE POUR TRANSFORMER LA CHARGE DE PICKETT EN VICTOIRE... ILS SONT CUITS !

LEE A JOUÉ SON VA-TOUT, ET IL A PERDU CETTE DAMNÉE BATAILLE, MAIS PAS ENCORE LA GUERRE, MONSIEUR SEWARD ! PAS ENCORE LA GUERRE !

... SI MEADE AVAIT ENFONCÉ LE CLOU EN LANÇANT UNE ATTAQUE DÈS LE LENDEMAIN, IL EN SERAIT AUTREMENT. IL AVAIT L'ENNEMI AU CREUX DE LA MAIN, IL SUFFISAIT DE LA REFERMER. QUELLE OCCASION MANQUÉE !

18 NOVEMBRE 1863...

MEADE N'A PAS OSÉ, MONSIEUR LE PRÉSIDENT, IL Y AVAIT CES PLUIES DILUVIENNES ET IL NE POUVAIT PAS VOIR COMMENT L'ARMÉE DE LEE AVAIT ÉTÉ SAIGNÉE ! MAIS GRANT PROGRESSE SUR LE FRONT DE L'OUEST, IL A PASSÉ LE MISSISSIPPI, PRIS VICKSBURG ET S'ENFONCE AU CŒUR DU TENNESSEE ! PLUS RIEN NE L'ARRÊTERA ! LES ESCLAVAGISTES ONT PERDU ! CE N'EST PLUS QU'UNE QUESTION DE TEMPS !

DIEU VOUS ENTENDE, MONSIEUR SEWARD ! ESPÉRONS QUE GETTYSBURG AURA SONNÉ LE GLAS DE CETTE SATANÉE GUERRE !

CE QUI DOIT ÊTRE SERA !

ÇA POURRAIT CONSTITUER LA BASE DE VOTRE DISCOURS. EN Y PARLANT D'AVENIR RADIEUX ! IL FAUT DÉJÀ SONGER À VOTRE RÉÉLECTION DANS UN AN...

JE VAIS INAUGURER UN CIMETIÈRE, SEWARD ! CE N'EST PAS L'ENDROIT IDÉAL POUR ENTRER EN CAMPAGNE ÉLECTORALE !

MON DISCOURS SERA COURT.

VOUS L'AVEZ ÉCRIT, N'EST-CE PAS, MONSIEUR LE PRÉSIDENT ?

NON. ENFIN, JE N'AI PAS FINI.

MAIS NOUS SERONS À GETTYSBURG DANS MOINS DE DEUX HEURES ! UNE FOIS SUR PLACE, IL VA Y AVOIR UN TAS DE CHOSES À FAIRE, ENTRE LES OFFICIELS À SALUER, LES VEUVES À RÉCONFORTER, LES ENFANTS À RASSURER... ET DEMAIN MATIN VOUS DEVEZ FAIRE UN DISCOURS DE CHEF DE GUERRE ! ON ATTEND 15 000 PERSONNES ! TOUS LES JOURNAUX SERONT LÀ !

JE L'AI EN TÊTE, MAIS JE DOIS ENCORE LE TRAVAILLER. S'IL Y AVAIT MOINS DE BRUIT DANS CE MAUDIT WAGON !

VOUS ÊTES FIÉVREUX, ET SEMBLEZ INQUIET. EST-CE L'ACCIDENT DE CALÈCHE QUI A RETENU VOTRE ÉPOUSE À WASHINGTON QUI VOUS TRACASSE ?

LAISSEZ MADAME À SES MÉDECINS ET À SA MÉLANCOLIE ET AIDEZ-MOI À MIEUX M'INSTALLER, VOULEZ-VOUS ?

LA VIE EST COURTE, VIVONS-LA PLEINEMENT, C'EST CE QUE CE DISCOURS DEVRAIT DIRE...

MA VIE A ÉTÉ SI MAGNIFIQUEMENT BANALE...

Il y a quatre-vingt-sept ans, nos pères ont fondé sur ce continent une nation nouvelle, conçue dans la liberté et fondée sur l'idée que tous les hommes sont créés égaux...

ABRAHAM, T'ES CACHÉ OÙ ?

INDIANA, 1820...

TON PÈRE TE CHERCHE, IL DIT QUE TU DEVAIS ALLER À LA PÊCHE !

BEN J'AI PRÉFÉRÉ ALLER SUR UNE ÎLE AVEC ROBINSON !

PÊCHER, LABOURER LES CHAMPS, GARDER LES VACHES, FAIRE LES CORVÉES, IL SAIT QUE JE DÉTESTE ÇA ! IL EST MÉCHANT AVEC MOI DEPUIS QUE MA MAMAN EST MORTE ET QU'IL S'EST MARIÉ AVEC LA VÔTRE !

ROBINSON CRUSOE

DANIEL DEFOE

JE NE VEUX PAS ÊTRE FERMIER, VOILÀ !

PAUVRE PETIT MALHEUREUX, MAMAN DIT QUE T'ES COMME SON FILS, ET PUIS TU VAS FAIRE QUOI SI TU QUITTES LA FERME, PASSER TA VIE À LIRE DES LIVRES ?

JE SERAI EXPLORATEUR, NAUFRAGÉ, J'AFFRONTERAI LES TORRENTS ET LES MERS DÉMENTES, ET PUIS APRÈS JE PARTIRAI POUR PARIS OU POUR LONDRES ET JE SERAI AVOCAT OU POÈTE OU BIEN JOURNALISTE !

COMMENCE PAR NOUS PÊCHER TROIS SAUMONS ! ON VA T'AIDER !

CACHEZ-VOUS, VITE !

Y A UN OURS, ABE ?

C'EST PAS UN OURS !

CHUT !

C'ÉTAIT UN *OUTLAW* ? COMME CELUI QUI A BLESSÉ JIMMY KERS ET QU'A ÉTÉ PENDU ?

NAN, C'ÉTAIT UN ESCLAVE !

C'EST QUOI ?

UN HOMME QUI APPARTIENT À UN AUTRE HOMME QUI A LE DROIT DE LE TUER S'IL EN A ENVIE ET DE LE FAIRE TRAVAILLER JOUR ET NUIT SANS QU'IL GAGNE UN SEUL DOLLAR !

LE PASTEUR* N'AIME PAS QU'IL Y AIT DES ESCLAVES.

IL A RAISON, L'ESCLAVAGE AVILIT L'HOMME, COMME L'ALCOOL !

JE NE SERAI PAS FERMIER, JE SERAI LIBRE COMME L'AIR ET LE TORRENT !

** LA FAMILLE LINCOLN AVAIT REJOINT UNE ÉGLISE SÉPARATISTE QUI COMBATTAIT L'ALCOOLISME ET L'ESCLAVAGE EN 1806.*

MISSISSIPPI, 1828...

TRONC D'ARBRE !

ALLEZ, ABE ! APPUIE, MON GARÇON !

BIEN JOUÉ, LES GARS !

ACCROCHEZ-VOUS ET GARDEZ UN ŒIL SUR LA MARCHANDISE ! ABE, RESSERRE-MOI CETTE SANGLE !

TON PÈRE PEUT ÊTRE FIER DE TOI, ABRAHAM ! ON TE REPREND AVEC NOUS QUAND TU VEUX !

J'Y MANQUERAI PAS, M'SIEUR, SI MON PÈRE M'Y AUTORISE, FORCÉMENT !

?!

VOILÀ LE SEUL INSTANT DÉTESTABLE DE CE VOYAGE, L'ASSERVISSEMENT DES HOMMES !

C'EST DES NÈGRES, ABE, C'EST PAS TOUT À FAIT DES HOMMES !

JE NE SUIS PAS D'ACCORD AVEC VOUS, M'SIEUR !

L'ESCLAVAGE SERA UN JOUR ABOLI, C'EST DANS L'ORDRE DES CHOSES !

TU PARLES COMME DANS UN LIVRE, ABE, ON SE DEMANDE BIEN CE QUE TU FICHES COMME BATELIER SUR LE MISSISSIPPI !

LA NOUVELLE-ORLÉANS, QUARTIER FRANÇAIS.

ANDERSON'S

ALORS MON GRAND DADAIS, EST-CE QUE TOUT EST AUSSI ÉNORME CHEZ TOI ?

C'EST... C'EST LA VILLE DU VICE ! VOILÀ ! LA VILLE DU VICE ! ALLEN, JE VEUX MANGER ET RENTRER !

PAR LÀ, LES MEILLEURS PO'BOY* DE LA NOUVELLE-ORLÉANS !

ET LES MOINS CHERS, J'ESPÈRE !

T'ES CERTAIN QU'ELLE EST PAR LÀ, TA CANTINE ?

PRATIQUEMENT.

HIKE'S

DONNEZ-NOUS VOS CHAUSSURES ET VOS VESTES OU ON VOUS ÉTRIPE !

* PO'BOY OU POOR BOY : SANDWICH BON MARCHÉ.

TOUJOURS DÉCIDÉ À DÉFENDRE LES ESCLAVES, ABE ?

PLUS QUE JAMAIS, ALLEN ! S'ILS ÉTAIENT PAYÉS, ILS N'AURAIENT PAS BESOIN DE VOLER POUR S'HABILLER !

VOUS SOURIEZ ? VOUS TENEZ UNE DE CES HISTOIRES QUI AMUSENT L'AUDITOIRE ET MARQUENT LES ESPRITS ?

JE PENSAIS JUSTE À MA JEUNESSE...

MES PÉRIPLES SUR LE MISSISSIPPI EN 28 ET EN 31... TOUT ÉTAIT BON POUR M'ÉVITER DE PENSER À LA MORT DE MA GRANDE SŒUR... ET M'ÉLOIGNER DE MON PÈRE...

ET VOTRE PÈRE, IL VOUS LAISSAIT PARTIR AUSSI LOIN ?

IL ÉTAIT ENDETTÉ, JE DEVAIS GAGNER DE L'ARGENT ET TOUT LUI DONNER ! À 21 ANS, JE SUIS PARTI M'INSTALLER DANS L'ILLINOIS, À NEW SALEM... ET JE PEUX VOUS DIRE QUE POUR SUBSISTER J'Y AI FAIT QUELQUES MÉTIERS ! GARÇON ÉPICIER, BATELIER, POSTIER, FENDEUR DE PIEUX, OUVRIER AGRICOLE, APPRENTI ARPENTEUR.

J'ÉTAIS CE QU'ON APPELLE UNE FORCE DE LA NATURE !

VOUS VOUS ÊTES SOUVENT BATTU, MONSIEUR ?

NON, J'AVAIS PLUTÔT TENDANCE À FAIRE RIRE LES GENS, MAIS J'ÉTAIS UN BON LUTTEUR, C'EST VRAI. UN JOUR J'AI MÊME BATTU ARMSTRONG, LE CHEF DES VOYOUS DE NEW SALEM !

J'AI FAILLI RECEVOIR MON BAPTÊME DU FEU... C'ÉTAIT EN 1832 LORS DE LA GUERRE DE BLACK HAWK, CHEF DE LA TRIBU DES SAUKS ET DES FOX !

JE ME SUIS RETROUVÉ À LA TÊTE D'UNE COMPAGNIE DE MILICIENS !

ILLINOIS, 1832...

SALETÉS DE MOUSTIQUES, ILS AURONT NOTRE PEAU AVANT QU'ON AIT VU LA PREMIÈRE PLUME D'INDIEN !

T'AS DÉJÀ COMBATTU LES ROUGES, ABE ?

MON ONCLE MORDECAÏ À TUÉ L'INDIEN QUI AVAIT TUÉ LE PÈRE DE MON PÈRE... MAIS...

LES ÉCLAIREURS, ILS ONT TROUVÉ QUELQUE CHOSE !

BLACK HAWK ?

SES VICTIMES, PLUTÔT...

SCALPÉS ! ILS LES ONT TOUS SCALPÉS, MÊME LES ENFANTS !

ON PREND LES CORPS ET ON LES CONDUIT EN VILLE POUR LES ENTERRER DIGNEMENT...

BIEN, CAPITAINE !

CES SAUVAGES, IL FAUT TOUS LES TUER, ABE !

ILS DÉFENDENT LEURS TERRES, TERRY... ON FERAIT MIEUX D'ESSAYER DE VIVRE EN PAIX AVEC EUX...

Nous voici aujourd'hui engagés dans une grande guerre civile qui détermine ra si cette nation, ou toute nation pareillement conçue et ainsi vouée, peut durer.

Nous sommes ici réunis sur l'un des grands champs de bataille de cette guerre

C'EST CETTE GUERRE DE BLACK HAWK QUI VOUS A POUSSÉ VERS LA POLITIQUE ?

LA POLITIQUE ? NON, J'AI TOUJOURS EU ENVIE D'EN FAIRE ! J'AI ADHÉRÉ AU PARTI WHIG ET ÉTÉ ÉLU DÉPUTÉ DÈS L'ANNÉE 34 !

MAIS CETTE AVENTURE M'A SURTOUT MONTRÉ LA HAINE, L'INJUSTICE, LA VIOLENCE INUTILE...

VOUS SAVEZ, MES COMPAGNONS ÉTAIENT RUDES, PEU INSTRUITS... ET À CHAQUE FOIS QU'ILS PARLAIENT DE PENDRE LES INDIENS SANS PROCÈS, JE ME DISAIS QUE TOUT HOMME A DROIT À UN DÉFENSEUR...

ALORS, APRÈS CETTE EXPÉDITION, J'AI TOUT FAIT POUR DEVENIR AVOCAT.

EN 1837, CRIBLÉ DE DETTES, J'ÉTAIS ENFIN INSCRIT AU BARREAU DE L'ILLINOIS... J'AI COMMENCÉ COMME AVOCAT ITINÉRANT AVANT DE ME FIXER À SPRINGFIELD..

UN TRÈS BON AVOCAT ! « L'HONNÊTE ABRAHAM », L'HOMME QUI NE MENT JAMAIS ET EN APPELLE TOUJOURS AU BON SENS !

MAIS POUR MOI, VOTRE PLAIDOIRIE LA PLUS DINGUE RESTE CELLE DE 58, DANS L'AFFAIRE ARMSTRONG !

JE DÉTESTE CE SURNOM ET J'ÉTAIS SÛR QUE VOUS ALLIEZ ME PARLER DE CETTE AFFAIRE !

BEARDSTOWN, ILLINOIS...
MAI 58.

CERIE'S MILLS

COURT HOUSE

RÉSUMONS-NOUS, MONSIEUR ALLEN : VOUS AFFIRMEZ AVOIR VU DANS LA NUIT DU 29 AOÛT 1857 LES ACCUSÉS, MON CLIENT, M. WILLIAM ARMSTRONG ET SON AMI JAMES NORRIS, SE BATTRE AVEC LA VICTIME, M. JAMES METZGER.

OUI, MONSIEUR, ILS ÉTAIENT FINS SOÛLS TOUS LES TROIS PARCE QU'ILS AVAIENT PASSÉ LA SOIRÉE À BOIRE ENSEMBLE, ET À UN MOMENT DONNÉ ILS SE SONT DISPUTÉS...

C'EST LÀ QUE DEHORS ÇA A DÉGÉNÉRÉ...

VOUS AFFIRMEZ LES AVOIR VUS FRAPPER LA VICTIME AVEC UNE FRONDE, C'EST BIEN CELLE-CI ?

OUI, MONSIEUR, C'EST CE QUE J'AI VU.

IL FAISAIT NUIT, VOUS ÉTIEZ À UNE DISTANCE RAISONNABLE MAIS CONSÉQUENTE, COMMENT ÊTES-VOUS CERTAIN QUE C'ÉTAIT CET OBJET ET CES DEUX HOMMES ?

LA LUNE LES ÉCLAIRAIT, MONSIEUR. JE L'AI DÉJÀ DIT AU SHÉRIF !

LA LUNE ?

LA LUNE !

MESSIEURS LES JURÉS, VOICI L'ALMANACH DE JAYNE DE L'ANNÉE 1857. JE CROIS QUE CET OUVRAGE FAIT RÉFÉRENCE EN CE QUI CONCERNE, ENTRE AUTRES, LA LUNAISON.

QUE NOUS DIT L'ALMANACH À PROPOS DE LA SOIRÉE DU 29 AOÛT 1857 À BEARDSTOWN ? VOYONS, VOYONS : AH, J'Y SUIS. LA LUNE ÉTAIT BASSE SUR L'HORIZON...

NON SEULEMENT LA LUMIÈRE N'ÉTAIT PAS SUFFISANTE POUR IDENTIFIER LES ACCUSÉS, MAIS QUAND BIEN MÊME SERIONS-NOUS CERTAINS QUE C'ÉTAIT EUX, NI VOUS NI PERSONNE, MONSIEUR ALLEN, NE POURRAIT AFFIRMER LEQUEL A PORTÉ LE COUP MORTEL !!!

ACQUITTÉS ! CE LINCOLN EST INCROYABLE !

ARMSTRONG ET LA LUNE, VOILÀ UNE AFFAIRE QUI MARQUERA LES ESPRITS !

QUE VOULEZ-VOUS QUE JE VOUS DISE, C'EST L'UNIQUE FOIS OÙ J'AI OBTENU L'ACQUITTEMENT D'UN HOMME EN ÉTANT CONVAINCU DÈS LE DÉPART QU'IL ÉTAIT COUPABLE !

J'ÉTAIS PROCHE DE SES PARENTS, L'AMITIÉ A PRIMÉ.

LINCOLN'S TRIP

ARRÊTEZ, MONSIEUR LE PRÉSIDENT, C'EST CE GENRE D'INCROYABLE PLAIDOIRIE QUI A FAIT VOTRE RÉPUTATION ! CE CABINET À SPRINGFIELD A FAIT DE VOUS UN HOMME RESPECTABLE ET RESPECTÉ ! VOUS AVEZ DÉFENDU LES PAUVRES ET LES GENS VOUS ONT AIMÉ POUR ÇA ! LE COUP DE LA LUNE ÉTAIT UN COUP DE MAÎTRE, POINT À LA LIGNE !

VOTRE FINESSE ORATOIRE ET VOTRE RÉPUTATION D'HONNÊTE HOMME VOUS ONT OUVERT LES PORTES DU CONGRÈS !

OUI, EN 46 ! ENFIN, J'AI CONNU WASHINGTON JUSTE LE TEMPS D'UN MANDAT !

ÉVIDEMMENT, À PEINE DANS LA PLACE, VOUS REMETTIEZ EN CAUSE LA POLITIQUE DU PRÉSIDENT POLK !

SA GUERRE CONTRE LE MEXIQUE ÉTAIT INJUSTE.

EN 49 JE SUIS RENTRÉ À SPRINGFIELD OÙ MON ÉPOUSE MARY ET MES FILS M'ATTENDAIENT. ELLE N'AVAIT PAS SUPPORTÉ LA VIE EN AUBERGE À WASHINGTON... ET PUIS LE PETIT EDWARD EST MORT, EMPORTÉ PAR LES FIÈVRES...

SALOON

GROCERIE'S

J'AI REPRIS MA VIE D'AVOCAT, J'AI COURU LES PLAINES, DÉFENDU LES PLUS DÉMUNIS, C'EST VRAI... ET J'AI CONTINUÉ LA POLITIQUE MAIS IL A FALLU ATTENDRE 1854 ET LA CRÉATION DU PARTI RÉPUBLICAIN POUR QU'UNE VRAIE OPPOSITION AUX DÉMOCRATES ESCLAVAGISTES DU SUD S'AFFIRME !

À CE MOMENT LÀ, PRATIQUEMENT PERSONNE NE PARLAIT D'ABOLITION !

SI, SI, MOI JE NE PARLAIS QUE DE ÇA, ET ÇA M'A COÛTÉ L'INVESTITURE ! DEUX FOIS ! JE SAVAIS BIEN QUE LA GUERRE ÉTAIT INÉVITABLE !

IL FALLAIT BIEN COMMENCER PAR QUELQUE CHOSE ! ON A PENSÉ QU'IL FALLAIT D'ABORD ÉVITER QUE L'ESCLAVAGE NE S'ÉTENDE VERS L'OUEST, DANS LES NOUVEAUX TERRITOIRES !

CAMPAGNE SÉNATORIALE DE L'ILLINOIS, 1858...

POUR CETTE JOUTE ÉLECTORALE, JE VOUS DEMANDE D'ACCUEILLIR LE CANDIDAT DÉMOCRATE !

THE LITTLE GIANT CHAWING UP OLD ABE

ILLINOIS BORN UNDER THE ORDINANCE OF '87

ABE THE GIANT KILLER

DOUGLAS THE LITTLE GIANT

ABE

L'HONORABLE STEPHEN A. DOUGLAS !

POUR LE PARTI RÉPUBLICAIN, JE VOUS DEMANDE DE SALUER...

L'HONORABLE **ABRAHAM LINCOLN !!!**

Y EN A UN QU'EST TROP PETIT ET L'AUTRE QU'EST TROP GRAND !

ILLINOIS BORN THE ORDINANCE OF '87

LES JOUTES ORATOIRES, C'ÉTAIT DE LA POLITIQUE SPECTACLE, MAIS ÇA M'A DONNÉ L'OCCASION DE PLACER QUELQUES BONS DISCOURS !

ET VOUS VOUS ÊTES FAIT CONNAÎTRE COMME LE CANDIDAT MODÉRÉ, UNE SORTE DE GENDRE IDÉAL QUI ME COIFFERAIT SUR LE POTEAU LORS DE L'INVESTITURE DES PRÉSIDENTIELLES DE 1860 ! CHAPEAU, L'ARTISTE !

VOUS ÉTIEZ MON RIVAL ACHARNÉ ET JE VOUS AI PROPOSÉ DE DEVENIR MON SECRÉTAIRE D'ÉTAT ! OÙ VOYEZ-VOUS LE MAL, SEWARD ?

NULLE PART. CERTAINS NE PENSAIENT QU'À LA DIVISION ET VOUS AVEZ FAIT DE L'UNION CONTRE L'ESCLAVAGE VOTRE ARGUMENT DE CAMPAGNE ! C'ÉTAIT BRILLANT !

UNE MAISON DIVISÉE NE PEUT PAS TENIR DEBOUT INDÉFINIMENT !

JE PENSE QUE CE GOUVERNEMENT NE PEUT PAS DURER MOITIÉ LIBRE, MOITIÉ ESCLAVAGISTE ! IL DOIT DEVENIR OU TOUT L'UN OU TOUT L'AUTRE !!!

ET VOUS, MON CHER, QU'EN PENSEZ-VOUS ?

EH BIEN, JE... COMMENT DIRE...

LE PETIT N'A PAS D'AVIS ! C'EST QU'UNE CHIFFE MOLLE !

MES DISCOURS ÉTAIENT PEUT-ÊTRE BONS, MAIS J'AI QUAND MÊME PERDU !

DE JUSTESSE, MONSIEUR, ET STEPHEN DOUGLAS, PAIX À SON ÂME, ÉTAIT PETIT PAR LA TAILLE MAIS GRAND PAR LE TALENT, SI JE PUIS ME PERMETTRE !

LE « PETIT GÉANT » ! C'EST VRAI QU'ON LUI A BIEN TAPÉ DESSUS ! IL AVAIT QU'À PAS FAIRE VOTER CE MAUDIT ACTE KANSAS NEBRASKA QUI A AUTORISÉ L'ESCLAVAGE DANS LES NOUVEAUX TERRITOIRES !

IL A RALLIÉ MALGRÉ TOUT L'UNION DÈS LE DÉCLENCHEMENT DE LA GUERRE CIVILE...

LES DÉMOCRATES ÉTAIENT DE TOUTE MANIÈRE FORTEMENT DIVISÉS SUR LA QUESTION DE L'ESCLAVAGE-

LES DÉMOCRATES SONT DIVISÉS, MÊME QUAND ILS L'EMPORTENT ! C'EST DANS LEUR NATURE ! BON, FAUT RECONNAÎTRE QU'EN 60, EN PRÉSENTANT DEUX CANDIDATS, ILS ONT FAIT FORT ET NOUS ONT LITTÉRALEMENT OUVERT LES PORTES DE LA MAISON BLANCHE !

PUIS LA SALETÉ DE TYPHOÏDE A EU RAISON DE LUI... ON EST PEU DE CHOSE, PAS VRAI ?...

PARDON, VOTRE FILS...

LAISSEZ MON PETIT WILLIE EN DEHORS DE ÇA.

BREF, VOUS AVEZ PERDU, MAIS VOTRE RÉPUTATION D'HOMME MODÉRÉ ÉTAIT FAITE ! LORS DES PRIMAIRES RÉPUBLICAINES EN 60, VOUS N'AVEZ FAIT QU'UNE BOUCHÉE DES VA-T-EN-GUERRE DANS MON GENRE !

MA DÉSIGNATION A ÉTÉ UNE SURPRISE POUR TOUT LE MONDE, SEWARD !

PAS POUR MOI, VOUS LE MÉRITIEZ, MÊME SI J'AI DIT LE CONTRAIRE À L'ÉPOQUE !

ET PUIS, ÇA A ÉTÉ UNE CAMPAGNE D'UNE VIOLENCE INOUÏE, ET VOUS AVEZ DONNÉ L'AIR DE TRAVERSER TOUT ÇA EN PÈRE TRANQUILLE !

LES DIFFÉRENCES ENTRE LE NORD ET LE SUD AVAIENT FINI PAR METTRE L'UNION EN PÉRIL... CHAQUE CRISE POUVAIT MENER À LA GUERRE. IL FALLAIT RAISON GARDER.

NOTRE JEUNE NATION AVAIT POURTANT TOUT POUR RÉUSSIR...

MAIS LE DÉVELOPPEMENT DE NOTRE PAYS S'ÉTAIT FAIT À DEUX VITESSES...

LE NORD, FER DE LANCE DE L'INDUSTRIE ET DU PROGRÈS...

LE SUD, SOCIÉTÉ RURALE ET PATRICIENNE...

LE NORD, TERRE D'IMMIGRATION ET D'OPPORTUNITÉ, OÙ TOUS LES ESPOIRS SONT PERMIS !

LE SUD ET SA DOUCEUR DE VIVRE, SON ARISTOCRATIE ET SA PROSPÉRITÉ FONDÉE SUR L'ESCLAVAGE...

ET DEVENANT CHAQUE ANNÉE ENCORE PLUS DÉPENDANT DE SA PRODUCTION DE COTON.

D'UN POINT DE VUE ÉCONOMIQUE, UN ABÎME S'EST CREUSÉ ENTRE LE NORD PROTECTIONNISTE ET LE SUD EXPORTATEUR ET LIBRE-ÉCHANGISTE...

LA SITUATION N'A FAIT QU'EMPIRER À MESURE QUE NOTRE PAYS S'EST AGRANDI...

NORDISTES ET SUDISTES VOULAIENT IMPOSER LEUR MODÈLE DE SOCIÉTÉ AUX NOUVEAUX TERRITOIRES DE L'OUEST. UNE GUERRE LARVÉE A ÉCLATÉ AU KANSAS EN 1856...

MÊME À WASHINGTON, ON EN EST VENU AUX MAINS ! SOUVENEZ-VOUS DU REPRÉSENTANT DE CAROLINE DU SUD, PRESTON BROOKS, ASSAILLANT À COUPS DE CANNE LE SÉNATEUR ABOLITIONNISTE DU MASSACHUSETTS CHARLES SUMNER !

ON A FRÔLÉ L'EXPLOSION LORS DU RAID MANQUÉ DE L'ABOLITIONNISTE JOHN BROWN À L'ARSENAL D'HARPER'S FERRY EN OCTOBRE 1859 * !

ALORS LES SUDISTES, ATTACHÉS À LEURS PARTICULARISMES LOCAUX, ONT REVENDIQUÉ LE DROIT DE FAIRE SÉCESSION S'ILS ESTIMAIENT LEURS DROITS LÉSÉS...

VOILÀ CE DONT J'AI HÉRITÉ EN ACCÉDANT À LA MAGISTRATURE SUPRÊME.

* BROWN VOULAIT ARMER LES ESCLAVES, IL EST RESTÉ POUR LA POSTÉRITÉ LE MARTYR DE LA CAUSE ABOLITIONNISTE.

SPRINGFIELD, MARDI 6 NOVEMBRE 1860...

SILENCE !

UN TÉLÉGRAMME POUR ABRAHAM LINCOLN !

J'AI GAGNÉ !

MES ENNUIS NE FONT QUE COMMENCER !

WESTFIELD, 16 FÉVRIER 1861...

VIVE LINCOLN !

VIVE LE PRÉSIDENT !

MONSIEUR LE PRÉSIDENT ÉLU, POURQUOI AVOIR CHOISI DE FAIRE UN ARRÊT DANS NOTRE BONNE VILLE DE WESTFIELD ?

À CAUSE DE MA BARBE !

VOTRE BARBIER EST ÉTABLI À WESTFIELD ?

GRACE BEDELL, UNE JEUNE HABITANTE DE VOTRE VILLE, M'A ÉCRIT UN PEU AVANT L'ÉLECTION POUR ME SUGGÉRER DE ME LAISSER POUSSER LA BARBE SI JE VOULAIS DEVENIR PRÉSIDENT ! J'AI SUIVI SES CONSEILS ET ON DIRAIT QUE ÇA A MARCHÉ ! ALORS, JE SUIS VENU LA REMERCIER !

BIENVENUE, MONSIEUR LE PRÉSIDENT.

C'EST VRAI QU'IL EST GRAND, LE NOUVEAU PRÉSIDENT, MAIS C'EST PAS ÇA QUI VA NOUS ÉVITER LA GUERRE, TU CROIS PAS, BOBBIE ?

C'EST SÛR QUE SI LE SUD FAIT PAS MARCHE ARRIÈRE, ON Y AURA DROIT, MON POTE !

ON Y AURA DROIT !

PHILADELPHIE, QUELQUES JOURS PLUS TARD...

SEPT ÉTATS SUDISTES QUI REFUSENT DE ME RECONNAÎTRE COMME PRÉSIDENT, ET COMBIEN D'AUTRES FERONT SÉCESSION DEMAIN ?

JEFFERSON DAVIS N'A AUCUNE LÉGITIMITÉ, MÊME S'ILS L'ONT ÉLU PRÉSIDENT DE LEUR PRÉTENDUE CONFÉDÉRATION...

VOTRE DISCOURS D'INVESTITURE SERA CAPITAL... AU FOND, LES SUDISTES VOUS CRAIGNENT... MAIS L'ABOLITION DE L'ESCLAVAGE, ILS NE L'ACCEPTERONT JAMAIS !

SI JE POUVAIS SAUVER L'UNION SANS LIBÉRER UN SEUL ESCLAVE, JE LE FERAIS SANS HÉSITER !

AUTRE CHOSE : PINKERTON EST CONVAINCU QU'UN COMPLOT VISANT À VOUS TUER SE TRAME EN CE MOMENT MÊME À BALTIMORE, IL PARLE DE BOMBES INCENDIAIRES... ÇA VA SE PASSER LORS DE VOTRE VOYAGE VERS WASHINGTON...

TON AVIS, WARD ?

PINKERTON RACONTE N'IMPORTE QUOI, MAIS NE PRENONS PAS DE RISQUES, ON EMPRUNTE UN TRAIN DE NUIT... ET ON SE DÉGUISE UN PEU !

WASHINGTON D.C, LE LENDEMAIN...

PINKERTON, TOUT CECI EST RIDICULE !

PERSONNE N'EN SAURA JAMAIS RIEN, MONSIEUR LE PRÉSIDENT !

TU TE SOUVIENS, WARD, NOTRE ARRIVÉE DE NUIT ET DÉGUISÉS À WASHINGTON ? COMMENT AI-JE PU ACCEPTER ÇA ?

PINKERTON AVAIT FICHU LA TROUILLE À TOUT LE MONDE AVEC SON COMPLOT ET SES BOMBES OU JE NE SAIS QUOI ! ...

BREF, J'AI PRÊTÉ SERMENT, FAIT MON DISCOURS D'INVESTITURE ET AUCUNE BOMBE N'A ÉTÉ LANCÉE ! J'AI TENDU LA MAIN UNE DERNIÈRE FOIS AUX GENS DU SUD..

ET LES SÉCESSIONNISTES M'ONT LAISSÉ UN PEU DE RÉPIT...

JUSQU'À FORT SUMTER.

EXACTEMENT...

FORT SUMTER, CHARLESTON, CAROLINE DU SUD, 12 AVRIL 1861...

À 3 H 30, LES SUDISTES AVAIENT ANNONCÉ QU'ILS OUVRIRAIENT LE FEU D'ICI UNE HEURE...

ET CE BON BOUGRE D'ANDERSON REFUSA DE CAPITULER...

34 HEURES DE BOMBARDEMENTS... UN DÉLUGE DE TIRS SUDISTES...

UN BELLE RIPOSTE DES NÔTRES... EN VAIN !

UN BILAN MIRACULEUX: UN CHEVAL TUÉ, CINQ BLESSÉS POUR LE NORD, QUATRE POUR LE SUD... AJOUTONS CE PAUVRE SOLDAT DE L'UNION TUÉ PAR ACCIDENT LORS DES SALVES DE VICTOIRE SUDISTES...

MAIS LA GUERRE AVAIT COMMENCÉ, WARD, ET LE SUD ÉTAIT L'AGRESSEUR !

FORT SUMTER ! TU AS BIEN MANŒUVRÉ TOUT LE MONDE, AVOUE !

QU'EST-CE QUE TU SOUS-ENTENDS, WARD ?

LE FORT EST EN TERRITOIRE REBELLE, GARDÉ PAR DES FÉDÉRAUX, LE SUD EN REVENDIQUE LA POSSESSION ET L'ASSIÈGE... EN PLEINE NÉGOCIATION, ALORS QU'ILS SONT EN POSITION DE FORCE, TU TE DÉBROUILLES POUR QUE CE SOIT EUX QUI TIRENT LES PREMIERS !

LES SUDISTES REFUSAIENT QU'ON RAVITAILLE LE FORT, ALORS J'AURAIS PU ENVOYER LA FLOTTE PLUS TÔT ET PASSER POUR L'AGRESSEUR... J'AI PRÉFÉRÉ TEMPORISER... MAIS JE NE POUVAIS PAS NON PLUS CÉDER CE FORT À L'ENNEMI !

C'EST VRAI. EN RETIRANT NOS TROUPES, TU PASSAIS POUR UN FAIBLE... N'EMPÊCHE QUE L'INCIDENT A MIS LE FEU AUX POUDRES...

TU OUBLIES CE CHER SEWARD ! IL EST PEUT-ÊTRE DU VOYAGE AVEC NOUS AUJOURD'HUI MAIS À L'ÉPOQUE IL TENTAIT DE M'AFFAIBLIR EN NÉGOCIANT AVEC LE SUD UN RETRAIT DU FORT SANS M'EN PARLER * ! EN POLITIQUE, WARD, LE DANGER VIENT SOUVENT DE TON PROPRE CAMP !

DE TOUTE MANIÈRE, LA GUERRE ÉTAIT INÉVITABLE...

Le monde prêtera peu d'attention à ce que nous disons ici et il n'en gardera qu'un vague souvenir, mais il ne pourra jamais oublier ce que ces hommes y ont fait

** À L'ÉPOQUE, POUR LES BESOINS DE L'UNITÉ NATIONALE, SEWARD FAIT MÊME MIROITER LA MENACE D'UNE GUERRE CONTRE LA FRANCE OU CONTRE L'ESPAGNE.*

BULL RUN,
21 JUILLET 1861...

1ST REGT
NEW YORK ZOUAVES

MON DIEU, MAIS QUE SE PASSE-T- IL ? NOS TROUPES NE DEVAIENT FAIRE QU'UNE BOUCHÉE DES REBELLES !

BON SANG, ON DIRAIT QUE LES CONFÉDÉRÉS ONT PRIS NOS CANONS... ÇA VA ÊTRE UN MASSACRE...

GEORGE, RETOURNONS À WASHINGTON, TOUT DE SUITE !

ON SE REPLIE ! IL FAUT PROTÉGER WASHINGTON !

NOUS ÉTIONS MAL PRÉPARÉS, MONSIEUR LE PRÉSIDENT... LA MARCHE FORCÉE A ÉPUISÉ LES TROUPES INEXPÉRIMENTÉES... LE GÉNÉRAL McDOWELL AVAIT PEUT-ÊTRE RAISON...

LES SUDISTES AUSSI SONT DES AMATEURS... ENTENDEZ-VOUS QUE J'AI EU TORT DE POUSSER À LA BATAILLE ?!

ENFIN, WASHINGTON ÉTAIT À LEUR PORTÉE ET ILS N'ONT PAS DAIGNÉ S'Y ATTAQUER... C'EST DÉJÀ ÇA...

JE VAIS OBTENIR DES CRÉDITS DU CONGRÈS ET JE VEUX UNE RÉORGANISATION COMPLÈTE DE L'ARMÉE. C'EST McCLELLAN QUI PRENDRA LE COMMANDEMENT À VOTRE PLACE.

LE « JEUNE NAPOLÉON » ? IL VOUS DÉTESTE ! IL VOUS AURAIT COMPARÉ À UN GORILLE LORS D'UN DÎNER DÉMOCRATE !

JE FERAI AVEC... IL FAUT ACCÉLÉRER LE BLOCUS DES CÔTES CONFÉDÉRÉES, STOPPER LEUR COMMERCE MARITIME ! LEUR COTON, LEUR TABAC... LES ASPHYXIER !

NOUS ALLONS EN CONSTRUIRE ! PRENEZ LE CONTRÔLE DES ÎLOTS, FAITES-EN DES PLACES FORTES !

LE PLAN ANACONDA... NOUS AVONS À PEINE CENT NAVIRES POUR TENIR 5 000 KM DE CÔTES ! ...

En revanche, c'est à nous, les vivants, de nous consacrer à l'œuvre inachevée que ceux qui se sont battus ici ont portée si loin et si noblement

MAISON BLANCHE, AUTOMNE 1861...

À L'ATTAQUE, ZÉNÉRAL WILLIE ! COMME À BULL RUN !

DIS PAS ÇA, TAD. TU VAS ENCORE ÉNERVER PAPA !

LE LION, WILLIE, C'EST LE ZÉNÉRAL BEAUREGARD !!!

SI TU VEUX, MAIS IL VA MOURIR !

PAPA, Z'AI CAPTURÉ LE ZÉNÉRAL BEAUREGARD !

IL PASSERA AU CONSEIL DE GUERRE !

AH, LES HOMMES DU TRANSCONTINENTAL, BIENVENUE À LA MAISON BLANCHE. MESSIEURS, JE VOUS AVOUE QUE JE SUIS HEUREUX DE PARLER D'AUTRE CHOSE QUE DE LA GUERRE DURANT QUELQUES HEURES...

LA GUERRE NE DOIT PAS NOUS INTERDIRE DE PENSER À L'AVENIR, ET VOTRE PROJET DE LIGNE FERROVIAIRE RELIANT L'EST À L'OUEST EST BRILLANT. J'ESPÈRE FAIRE VOTER LA LOI QUI VOUS AUTORISERA À DÉMARRER LE CHANTIER DANS MOINS D'UN AN !

VOICI LES GARANTIES QUE NOUS VOUS DEMANDONS...

TOUT D'ABORD, DEUX COMPAGNIES SERONT CRÉÉES: L'UNE PARTIRA DE L'EST, L'AUTRE DE L'OUEST. LEUR BUT SERA DE FAIRE JONCTION EN UN POINT QUI SERA BIEN ENTENDU À DÉTERMINER...

C'EST POSSIBLE !

LA CONSTRUCTION DEVRA AU MINIMUM PROGRESSER DE 60 KILOMÈTRES PAR MOIS...

L'ÉTAT FÉDÉRAL VOUS SUBVENTIONNERA AUX ALENTOURS DE 9 DOLLARS LE MÈTRE... PEUT-ÊTRE UN PETIT PEU PLUS...

EN DESSOUS DE 10 DOLLARS, CE N'EST MÊME PAS LA PEINE DE FAIRE CHAUFFER LA PREMIÈRE LOCOMOTIVE, MONSIEUR LE MINISTRE !

LE GÉNÉRAL McCLELLAN VOUS ATTEND, MONSIEUR LE PRÉSIDENT.

JE RETOURNE FAIRE LA GUERRE, MESSIEURS. LONGUE VIE À NOTRE PROJET !

LE TRANSCONTINENTAL, QUEL PROJET ! J'ESPÈRE QU'IL RESTERA AU MOINS ÇA DE MA PRÉSIDENCE…

TU OUBLIES LE *HOMESTEAD ACT* ? EN OFFRANT DES TERRES BON MARCHÉ AUX COLONS, TU AS DÉCLENCHÉ QUELQUE CHOSE D'IMMENSE, ABE ! EN AVANT POUR LA CONQUÊTE DE L'OUEST !

JOUR APRÈS JOUR, LA FRONTIÈRE RECULE, LE CONTINENT NE FERA BIENTÔT PLUS QU'UNE GRANDE NATION PROTÉGÉE DES SAUVAGES !

LA QUESTION INDIENNE VA SE POSER, EN EFFET… LA RÉVOLTE DES SIOUX DU MINNESOTA M'A LAISSÉ UN GOÛT AMER. IL Y AURA ENCORE BIEN D'AUTRES SOULÈVEMENTS, CROIS-MOI, WARD !

TANT QUE LA GESTION DES RÉSERVES SERA CONFIÉE À DES AGENTS VÉREUX ET CORROMPUS, DE MÈCHE AVEC LES PIRES TRAFIQUANTS QUE LA TERRE AIT JAMAIS PORTÉS, LES INDIENS SERONT FONDÉS À DÉFENDRE LEURS TERRES ET LEURS MODES DE VIE…

MAIS C'EST VRAI QUE LES DISCUSSIONS AUTOUR DE L'*HOMESTEAD ACT* M'ONT PASSIONNÉ ! JE DIRAIS MÊME QU'ELLES ONT ÉTÉ SALVATRICES, APRÈS LES JOURS SOMBRES DE FÉVRIER…

C'est à nous de nous consacrer plus encore à la grande cause pour laquelle ils ont offert le suprême sacrifice

FÉVRIER 1862...

LE DOCTEUR INSISTE POUR QUE TU PRENNES UN PEU DE THÉ, MARY, IL FAUT BOIRE... SI TU N'AS PAS FAIM, CE N'EST PAS GRAVE, MAIS IL FAUT T'HYDRATER.

LE THÉ NE ME SERA D'AUCUN SECOURS POUR METTRE NOTRE FILS EN TERRE DEMAIN, ABRAHAM...

JE VEUX PARLER À WILLIAM, JE VEUX QUE TU TROUVES LES MEILLEURS MÉDIUMS D'AMÉRIQUE... TU ES LE PRÉSIDENT, NON ? ILS DOIVENT POUVOIR NOUS AIDER À PARLER À NOTRE FILS...

MAI 1862...

TOUT ACCUSÉ A LE DROIT DE SE DÉFENDRE, ABE, MÊME LE DERNIER DES CRIMINELS !

JE LE SAIS, WARD, JE SUIS AVOCAT COMME TOI, JE TE RAPPELLE !

ET TU VAS QUAND MÊME SUSPENDRE *L'HABEAS CORPUS* *... TU VAS FAIRE EMPRISONNER LES SYMPATHISANTS REBELLES SANS LEUR ACCORDER DE PROCÈS ?!

OUI. MÊME SI JE DOIS ALLER JUSQU'À TE DEMANDER D'ENFERMER LE JUGE TANEY**, MA DÉCISION EST PRISE...

TOUS TES PRINCIPES, CE POUR QUOI TU TE BATS... L'ABOLITION DE L'ESCLAVAGE...

JE N'AI JAMAIS PARLÉ D'ABOLITION. PAR LA FORCE DES CHOSES, JE SUIS DEVENU FAVORABLE À L'ÉMANCIPATION DES ESCLAVES QUI VIVENT DANS LES ÉTATS REBELLES !

ET JE M'OPPOSE À LA DÉSOBÉISSANCE CIVILE, JE LA LAISSE À CE MONSIEUR THOREAU*** !

BIEN... JE VAIS CONTINUER MA RONDE...

* HABEAS CORPUS : *GARANT DES LIBERTÉS INDIVIDUELLES ET PUBLIQUES.*
** *JUGE TANEY : PRÉSIDENT DE LA COUR SUPRÊME, OPPOSÉ À LA SUSPENSION DE L'*HABEAS CORPUS. *IL NE SERA FINALEMENT PAS MIS AUX ARRÊTS.*
*** *HENRY DAVID THOREAU AUTEUR DE* WALDEN OU LA VIE DANS LES BOIS, CHANTRE DE LA DÉSOBÉISSANCE CIVILE, *IL NE PAYAIT PAS SES IMPÔTS.*

L'HABEAS CORPUS... CETTE NUIT-LÀ, QUAND TU AS ESSAYÉ DE ME FAIRE CHANGER D'AVIS, J'AI CRU QUE C'ÉTAIT LA FIN DE NOTRE AMITIÉ...

SI ON AVAIT DÛ SE FÂCHER, CE SERAIT FAIT DEPUIS LONGTEMPS, ABE ! TU SAIS QU'AU FOND MA SYMPATHIE VA AU SUD, MAIS JE SUIS TON AMI !

C'EST CLAIR QUE SUR L'*HABEAS CORPUS* VOUS N'AVEZ ACCEPTÉ AUCUN COMPROMIS ! PAR CONTRE SUR L'ABOLITION DE L'ESCLAVAGE, VOUS AVEZ FAIT UN PREMIER PAS AVEC L'ÉMANCIPATION, COMME QUOI VOUS N'ÊTES PAS TOTALEMENT BORNÉ !

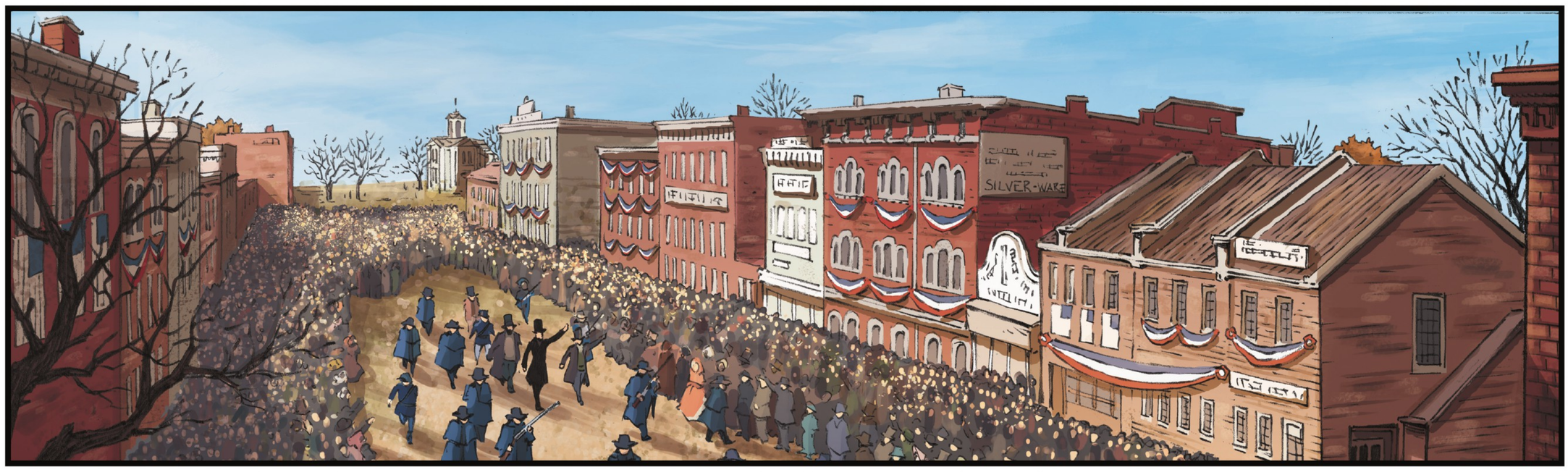
J'AI DÛ CÉDER AUX PRESSIONS DES RÉPUBLICAINS ABOLITIONNISTES COMME VOUS, SEWARD, C'EST VRAI... AINSI LES NOIRS ONT PU S'ENGAGER DANS LES ARMÉES DE L'UNION...

VOUS NOUS AVEZ CÉDÉ, CERTES...

... MAIS CE SONT SURTOUT LES FRANÇAIS ET LES ANGLAIS QUI VOUS ONT POUSSÉ À REVOIR VOS POSITIONS, VOUS SAVIEZ BIEN QU'EN DÉCLARANT LA GUERRE À L'ESCLAVAGE, VOUS COUPERIEZ COURT À LEURS VELLÉITÉS D'INTERVENTION EN FAVEUR DU SUD !

ET PUIS LA CONSCRIPTION OBLIGATOIRE N'A PAS FAIT REMONTER VOTRE COTE ! VOUS ÊTES DEVENU FRANCHEMENT IMPOPULAIRE, MON CHER !

CE QUI NE SEMBLE PAS ÊTRE LE CAS AUJOURD'HUI !


SILVER-WARE

CES GENS PENSENT QUE J'AI DÉJÀ GAGNÉ LA GUERRE !
LA CHUTE DE VICKSBURG ET L'AVANCÉE DE GRANT À L'OUEST Y SONT SÛREMENT POUR QUELQUE CHOSE ! ET PUIS LEE FINIRA BIEN PAR FAIRE UN FAUX PAS EN VIRGINIE ! MAIS ÊTES-VOUS SÛR DE VOTRE GRANT ?

BIEN ENTENDU... GRANT EST UN GRAND SOLDAT !
QUAND IL N'EST PAS SOÛL...

IL SAIT SE BATTRE ET N'A PEUR DE RIEN ! JE NE PEUX PAS ME PASSER DE CET HOMME ! SI JE CONNAISSAIS LA MARQUE DE SON WHISKY, J'EN OFFRIRAIS À TOUS MES GÉNÉRAUX !

LE JOURNALISTE DU *BOSTON GLOBE* VOUS ATTEND, COMME CONVENU... IL EST LÀ POUR LA POLITIQUE... IL VA VOUS PARLER DE McCLELLAN !

LE « JEUNE NAPOLÉON » ? CELUI QUI ME CRITIQUE EN PERMANENCE ? CELUI À QUI J'AI FINI PAR RETIRER LE COMMANDEMENT ? ET ON VA ENCORE M'EN PARLER LONGTEMPS DE CE McCLELLAN ?

ÇA RISQUE DE DURER, MONSIEUR LE PRÉSIDENT, JE VOUS RAPPELLE QU'IL A UNE CHANCE D'ÊTRE VOTRE ADVERSAIRE DÉMOCRATE AUX PRÉSIDENTIELLES DE L'AN PROCHAIN !

AOÛT 1862...

ENVOYEZ UNE DÉPÊCHE AU GÉNÉRAL McCLELLAN : S'IL NE COMPTE PAS SE SERVIR DE L'ARMÉE, JE SOUHAITERAIS LA LUI EMPRUNTER POUR UN TEMPS !

SIGNÉ, ABRAHAM LINCOLN, PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS !

VOUS DEVRIEZ LE MÉNAGER, MONSIEUR LE PRÉSIDENT. IL EST TRÈS POPULAIRE DANS L'ARMÉE, LES HOMMES L'ADORENT !

JE CROYAIS EN LUI, HAY ! SON PLAN D'ACHEMINER LES TROUPES EN BATEAU SUR LA PRESQU'ÎLE DE VIRGINIE ET DE CONTOURNER LES TROUPES SUDISTES POUR S'EMPARER DE RICHMOND À REVERS ÉTAIT BRILLANT ! AUDACIEUX !

MAIS CE TYPE A UNE TROP HAUTE IDÉE DE SON ARMÉE OU DE LUI-MÊME, QU'EN SAIS-JE, ALORS IL TERGIVERSE, IL HÉSITE, IL TEMPORISE, HAY, ET EN MÉNAGEANT SES HOMMES, IL A RATÉ L'OCCASION DE S'EMPARER DE RICHMOND ! LE TALENT DE LEE EST INCONTESTABLE, MAIS McCLELLAN DEVAIT PRENDRE LA CAPITALE REBELLE. C'ÉTAIT À SA PORTÉE, BON SANG DE BOIS !

AU LIEU DE ÇA, IL AFFRONTE LES PLUIES, LA TYPHOÏDE ET JE NE SAIS QUOI ENCORE. JE SUIS LE COMMANDANT EN CHEF ET JE LE RELÈVE DE SON COMMANDEMENT, UN POINT C'EST TOUT !

ON PART POUR HARRISON'S LANDING, J'IRAI LE LUI EXPLIQUER LES YEUX DANS LES YEUX !

LE PONT D'OWL CREEK ! UN TYPE Y A ÉTÉ PENDU, ON NE SAIT PAS TROP CE QUI S'EST PASSÉ !

LES PLUIES... LES RAIDS DE LA CAVALERIE CONFÉDÉRÉE... LA TYPHOÏDE... LA SYPHILIS... LES FIÈVRES...

McCLELLAN... LA TYPHOÏDE... MON PETIT WILLIE... LA TYPHOÏDE...

MARY NE VOULAIT PAS QUITTER SPRINGFIELD...

LA TYPHOÏDE, ANN RUTLEDGE, MON PREMIER AMOUR...

ROBINSON CRUSOÉ...

LES FRUITS ÉTRANGES...

BULL RUN... SHILOH... ANTIETAM...

FREDERICKSBURG...

CHANCELLORSVILLE...

GETTYSBURG...

ÉCRASER L'ENNEMI...

LA MALADIE... PRENDRE DU MERCURE POUR CONTENIR LA MALADIE.

VOUS AVEZ PERDU L'APPÉTIT ET PRESQUE 20 KILOS, MONSIEUR LE PRÉSIDENT...

LA PREMIÈRE DAME SOUHAITE ORGANISER UN BAL...

VOUS ÊTES SUJET À LA DÉPRESSION, MONSIEUR LE PRÉSIDENT...

J'AI RETIRÉ LE COMMANDEMENT À McCLELLAN... QUELQUES SEMAINES PLUS TARD, IL AVAIT L'OCCASION DE SE REFAIRE ET SURTOUT DE RÉDUIRE LEE EN POUSSIÈRE À LA BATAILLE D'ANTIETAM... MAIS ENCORE UNE FOIS, CE QUI DEVAIT ÊTRE UN TRIOMPHE, IL L'A TRANSFORMÉ EN VICTOIRE À LA PYRRHUS, LAISSANT À LEE ET À SON ARMÉE L'OCCASION D'EN RÉCHAPPER...

VOTRE DISCOURS DE DEMAIN SERA TRÈS IMPORTANT, IL SE DIT QU'AVANT VOUS EDWARD EVERETT, L'ANCIEN GOUVERNEUR DU MASSACHUSETTS, DEVRAIT PARLER PENDANT PRESQUE 3 HEURES ! ALLEZ-VOUS SURENCHÉRIR ?

RASSUREZ-VOUS, JE FERAI TRÈS COURT !

Puissions-nous ici prendre avec ferveur l'engagement que ces morts ne sont pas morts pour rien

... QUE CETTE NATION, SOUS LA PROTECTION DE DIEU, CONNAÎTRA UNE RENAISSANCE DE LA LIBERTÉ ET QUE LE GOUVERNEMENT DU PEUPLE, PAR LE PEUPLE, POUR LE PEUPLE, NE DISPARAÎTRA PAS DE LA SURFACE DE LA TERRE !

CINQ MINUTES, MONTRE EN MAIN ! IL A UN TRAIN À REPRENDRE !

DIX PHRASES ! J'AI COMPTÉ !

CE DISCOURS EST UN DÉSASTRE.

LA FIN ÉTAIT PAS MAL: « LE GOUVERNEMENT DU PEUPLE PAR LE PEUPLE POUR LE PEUPLE... »

C'EST VRAI, LE DÉBUT AUSSI: « IL Y A QUATRE-VINGT-SEPT ANS, NOS PÈRES ONT FONDÉ SUR CE CONTINENT UNE NATION NOUVELLE... »

MARTINSBURG, VIRGINIE OCCIDENTALE, 1892, VINGT-NEUF ANS PLUS TARD...

HI, HI ! CE DISCOURS DÉSASTREUX, LES ÉCOLIERS AMÉRICAINS L'APPRENDRONT PAR CŒUR PENDANT DES GÉNÉRATIONS ! C'EST DEVENU L'ÉVANGILE DE L'UNION ! DÉSASTREUX ! HI HI !

VOILÀ... APRÈS GETTYSBURG, IL Y A EU D'AUTRES VICTOIRES...

VICKSBURG... ET PUIS EN 1864 SHERMAN A PRIS ATLANTA, GRANT A PU ASSIÉGER RICHMOND...

ET ABE A FAIT UN RAZ-DE-MARÉE À LA PRÉSIDENTIELLE !

ON VA S'ASSEOIR UN PEU, JE N'AI PLUS MES JAMBES DE VINGT ANS...

QUAND ABE EST ENTRÉ DANS RICHMOND EN AVRIL 1865, LES ESCLAVES SE SONT PROSTERNÉS DEVANT LUI, IL LEUR A DEMANDÉ DE SE RELEVER IMMÉDIATEMENT.

LES DERNIERS MOIS ONT ÉTÉ D'UNE VIOLENCE INOUÏE... NASHVILLE, PETERSBURG, APPOMATTOX... ENCORE DES MILLIERS DE GOSSES AMÉRICAINS QUI NE SE RELÈVERONT JAMAIS, NI AU NORD, NI AU SUD !

ET PUIS CE FAMEUX SOIR D'AVRIL...

JE N'ÉTAIS PAS LÀ... UNE AFFAIRE À RÉGLER À RICHMOND... JE LUI AVAIS DÉCONSEILLÉ DE SORTIR, IL SE SAVAIT MENACÉ... MAIS IL AIMAIT LE THÉÂTRE...

IL ÉTAIT ÉPUISÉ, AMAIGRI, UN CADAVRE AMBULANT. IL TRAVAILLAIT BEAUCOUP À LA RECONSTRUCTION, AVEC LE GÉNÉRAL GRANT NOTAMMENT... IL EST ARRIVÉ AU THÉÂTRE FORD AVEC MARY ET UNE PROTECTION RÉDUITE...

FORD'S THEATRE
THIS EVENING
PRESIDENT LINCOLN
BENEFIT!
OUR AMERICAN
COUSIN

LE POLICIER QUI GARDAIT SA LOGE S'EST ABSENTÉ...

ET BOOTH A SURGI COMME DE L'AU-DELÀ.

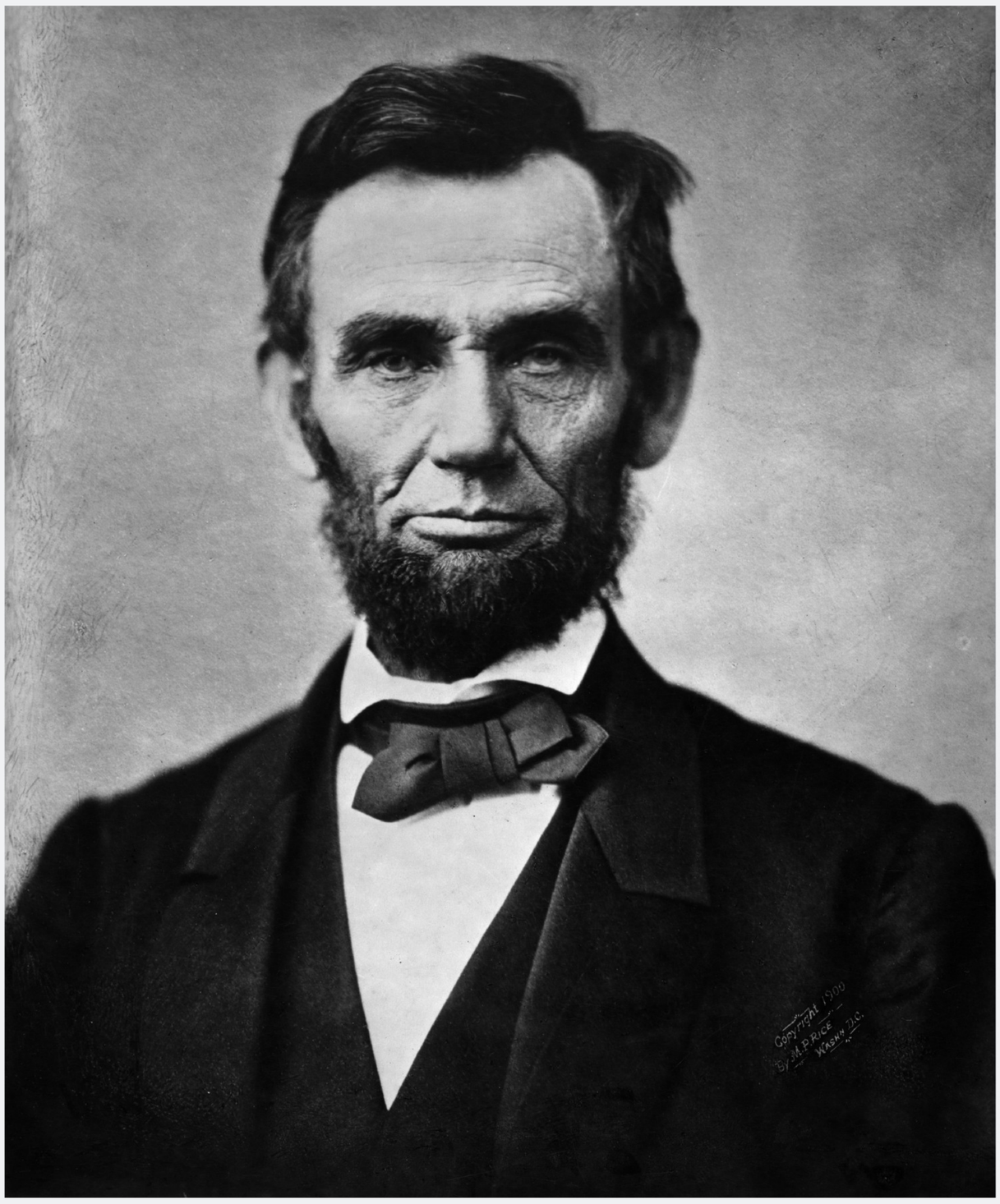
« SIC SEMPER TYRANNIS !!! »*

* « QU'IL EN SOIT TOUJOURS AINSI AVEC LES TYRANS .» (DEVISE DE L'ÉTAT DE VIRGINIE)

APRÈS UNE COURTE AGONIE, ABE EST MORT AU PETIT MATIN...

SES ENNUIS ÉTAIENT TERMINÉS.

FIN



Abraham Lincoln photographié par Alexander Gardner à Washington le 8 novembre 1863, 11 jours avant le discours de Gettysburg.

© Granger / Bridgeman Images

ABRAHAM LINCOLN (1809-1865)

Farid Ameur est docteur en histoire de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Spécialiste des États-Unis, il est l'auteur d'une dizaine d'ouvrages sur le XIX^e^ siècle américain, dont *La Guerre de Sécession* (2004), *Sitting Bull, héros de la résistance indienne* (2010), *Gettysburg* (2014) et *Le Ku Klux Klan* (Pluriel, 2016). Lauréat de plusieurs prix littéraires, il est reconnu comme l'un des meilleurs connaisseurs de l'histoire contemporaine outre-Atlantique.

ABRAHAM LINCOLN, LE PROPHÈTE DE L'UNION AMÉRICAINE

Assassiné au faîte de sa gloire, Abraham Lincoln occupe une place importante dans le panthéon outre-Atlantique. Aujourd'hui encore, le martyr de la cause de l'Union et de l'abolition de l'esclavage est révéré comme le plus grand président de l'histoire des États-Unis. De son enfance malheureuse dans les prairies du Middle West à son accession à la Maison Blanche, son destin est intimement lié à celui d'une nation divisée, en proie à la terrible expérience de la guerre civile.

« Mon passé ? Vous risquez d'être déçu. À la vérité, il n'y a pas grand-chose à en dire… »

C'est en ces termes qu'Abraham Lincoln accueille la requête du rédacteur en chef du *Chicago Press and Tribune*, désireux de brosser le portrait autobiographique de celui qui vient d'enlever, contre toute attente, l'investiture du Parti républicain pour l'élection présidentielle de novembre 1860. La remarque ne manque pas de surprendre. Parfait modèle du *self-made man*, exemple type du rêve américain, le seizième président de l'histoire des États-Unis ne s'est jamais plu à évoquer son parcours. L'expérience de la pauvreté, aggravée par des tragédies familiales, n'a cessé de hanter sa mémoire. Elle lui aura cependant légué une force de caractère à la mesure de son ambition, une nature généreuse et une vision universaliste de l'humanité. Car, lors de son passage à la Maison Blanche, marqué par le fléau de la guerre civile (1861-1865), il a su dépasser ses tourments personnels et s'élever à la hauteur de sa tâche pour transformer en réalité son rêve d'une Amérique unie, pacifiée, consciente de sa destinée et enfin débarrassée du fardeau de l'esclavage. En scellant à jamais l'unité des États fédérés, il aura préservé les fondements d'une nation appelée à jouer un rôle capital dans le cours de l'Histoire et dont Alexis de Tocqueville avait prédit l'essor.

Représentation de Lincoln en jeune homme travaillant en tant que fendeur de pieux. Dessin de 1909.
© Granger / Bridgeman Images

Une enfance pauvre et tragique

Fils d'un modeste pionnier d'ascendance anglaise, Abraham Lincoln naît le 12 février 1809 dans une cabane de rondins bâtie en pleine prairie, à proximité de Hodgenville. Son enfance est marquée par une série de malheurs. Quoique persévérant et dur à la tâche, son père, propriétaire d'un lopin de terre, peine à faire vivre sa famille du fruit de son labeur. En 1816, à la suite d'un litige foncier, celle-ci s'installe dans l'Indiana, où le mauvais sort continue de s'acharner sur elle. Elle y connaît la faim, le froid, la misère et l'isolement. L'année suivante, le jeune Abraham perd sa mère, victime d'une intoxication alimentaire. Un traumatisme dont il se remet d'autant plus difficilement que ses relations avec son père se dégradent au fil du temps. Par devoir autant que par nécessité, le garçon s'attelle aux tâches domestiques et aux travaux des champs, activités pour lesquelles il manifeste une profonde aversion. Devenu adolescent, il s'emploie auprès du voisinage comme bouvier, laboureur, manœuvre, bûcheron et charpentier. À son grand dépit, il ne reçoit qu'une instruction sommaire. Doté d'une curiosité naturelle, il éprouve un goût prononcé pour les choses de l'esprit, passant son temps libre à se former en autodidacte, à dévorer les rares livres qui lui passent sous la main, à s'initier à l'art de la rhétorique et à composer des vers. En 1826, après le décès de sa sœur aînée, emportée en couches, les liens avec sa famille se distendent. À deux reprises, il conduit des cargaisons de marchandises à La Nouvelle-Orléans. L'occasion pour lui, en redescendant le cours du Mississippi, de découvrir l'horreur de la condition servile. Au printemps 1831, il s'affranchit de l'autorité paternelle et gagne, seul et sans le sou, le bourg de New Salem, dans l'est de l'Illinois.

De l'école de la vie à l'admission au barreau de l'Illinois en 1836

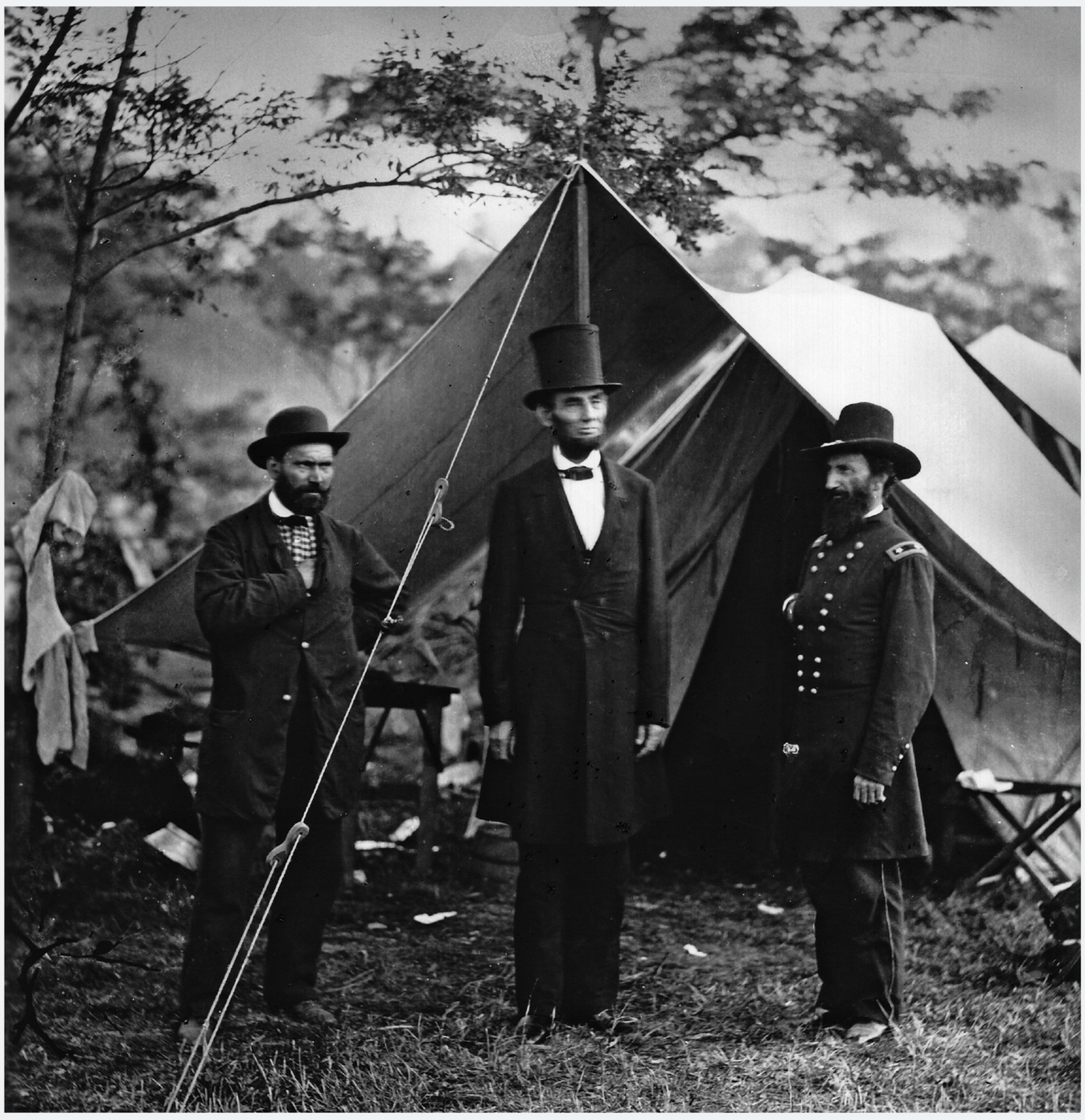
Travaillant d'arrache-pied, il y exerce quantité de petits métiers pour assurer son existence. Il est tour à tour épicier, batelier, postier, fendeur de pieux et apprenti arpenteur. Sa force de travail, sa stature imposante et son intégrité personnelle lui valent le respect de la population locale. Deux ans plus tard, eu égard à sa popularité, il est placé à la tête d'une compagnie de miliciens lors de la guerre de Black Hawk, chef de la tribu des Sauk et des Fox. Quoique brève, l'expérience lui insuffle le dégoût des armes et le mépris pour les injustices faites aux minorités. À son retour, le jeune homme nourrit de plus hautes ambitions. Réfléchi, éloquent et d'une scrupuleuse honnêteté, il tâte du droit et parvient, malgré de lourdes dettes, à se faire admettre au barreau de l'Illinois. Passionné par la politique, il intègre en parallèle les rangs du Parti whig et se fait élire à la législature de l'Illinois, où il exerce quatre mandats successifs entre 1834 et 1846. Non sans accrocs, sa quête de respectabilité finit par porter ses fruits. Fixé à Springfield, il ouvre son propre cabinet d'avocat et, à défaut de s'assurer des revenus confortables, il s'impose comme l'un des meilleurs hommes de loi de la région, n'hésitant jamais à plaidoyer en faveur des plus démunis. Il s'en rappellera toujours comme les plus belles années de son existence. Au printemps 1846, sa finesse et sa largeur d'esprit lui ouvrent de nouvelles portes. À l'issue d'une campagne rondement menée, Abraham Lincoln remporte un siège de représentant au Congrès des États-Unis. Mais à Washington, son mandat se révèle désastreux. Ses propos hostiles à la guerre du Mexique et au président Polk lui coûtent sa réélection. De retour dans son foyer, « l'Honnête Abe », comme on le surnomme, ne cède en rien au découragement. Il reprend son activité juridique et s'implique de plus en plus en politique.

IL S'IMPROVISE CHEF DE GUERRE

Célèbre photo représentant Lincoln en visite dans un campement militaire à Antietam (Maryland) en octobre 1862, entouré du général McLernand et du détective Pinkerton.
© Encyclopaedia Britannica/UIG / Bridgeman Images

Membre du nouveau Parti républicain

La qualité de ses plaidoiries et de ses discours assied sa renommée. En 1854, il rejoint les rangs du nouveau parti républicain. Il se donne pour but d'œuvrer au développement économique du pays à travers la mise en valeur du territoire, lequel vient tout juste, par le jeu de la guerre ou de la diplomatie, d'atteindre une dimension continentale. D'où la défense du principe de la libre entreprise, une politique protectionniste en matière douanière et une opposition à l'extension de l'esclavage dans l'Ouest, ce qui insupporte les Sudistes, massivement représentés par le Parti démocrate, dont la richesse principale repose sur la culture tropicale du coton, l'asservissement de plus de trois millions de Noirs, la spéculation foncière et le commerce avec les puissances du Vieux Continent. À l'été 1858, Lincoln apparaît pour la première fois sous les feux de la rampe. Bien qu'il soit battu de justesse aux élections sénatoriales de l'Illinois par le démocrate Stephen Douglas, ses discours le font connaître du public. « Une maison divisée ne peut pas tenir debout indéfiniment, dit-il pour résumer les tensions croissantes opposant le Nord au Sud. [...] Je pense que ce gouvernement ne peut pas durer moitié libre, moitié esclavagiste. Il doit devenir ou tout l'un ou tout l'autre. » Lentement mais sûrement, il impose sa marque au sein de son parti. En mai 1860, ses positions modérées et sa probité morale lui valent d'être désigné, à la surprise générale, pour porter les couleurs républicaines lors de la prochaine élection présidentielle. Les divisions du Parti démocrate lui donnent les clefs du succès. « Mes ennuis ne font que commencer », dit-il avec un brin d'humour, en apprenant, le 6 novembre au soir, la nouvelle de sa victoire. Sans doute ne croit-il pas si bien dire.



Élu président, il veut ramener les États dissidents dans le giron de l'Union

Le 4 mars 1861, dans une atmosphère marquée par la psychose des attentats, Lincoln entre en fonction à la Maison Blanche. L'heure est grave. Malgré ses professions de foi, son élection a provoqué une onde de choc dans le Sud. Sept États esclavagistes ont proclamé l'Union dissoute et formé une confédération que quatre autres États du Sud rejoindront. En vain le nouveau président lance-t-il des appels à la concorde et à l'unité nationale. Les graines de la rébellion sont semées. Le 12 avril, la canonnade de Fort Sumter, bastion fédéral situé à l'entrée de la baie de Charleston, en Caroline du Sud, précipite le pays dans la guerre civile. Conscient des lourdes charges que revêt sa magistrature, Lincoln reste déterminé à restaurer l'Union. Pour mater la résistance, il décrète l'état d'insurrection, mobilise des troupes et met en état de blocus les côtes sudistes. Surtout, il prend la décision inouïe de rassembler au sein de son cabinet ses principaux rivaux républicains, une marque de courage politique qui conduira le Nord au succès. Par son tact, sa fermeté et sa hauteur de vue, il éclairera de son génie ce gouvernement d'exception au nom de l'intérêt suprême de la nation. Non sans polémique, il parvient à imposer son autorité alors que la guerre s'enlise dans une impasse sanglante. Il devient le « prophète de l'Union ». Une stature d'homme d'État qu'il acquiert sans le moindre ménagement. Du haut de son mètre quatre-vingt-quatorze, il hante de jour comme de nuit les couloirs de la Maison Blanche avec sa silhouette dégingandée, son air mélancolique et ses traits tirés. Sa personnalité demeure un mystère. Charitable, affable et toujours à l'affût d'une anecdote, époux fidèle et dévoué à ses enfants, il connaît de fréquents accès de dépression, reste obsédé par l'idée de la mort et s'enferme dans ses superstitions. « Son cerveau, déclarera son secrétaire, était comme un moteur qui tournait en permanence. Il ne connaissait pas le repos. » En février 1862, la disparition de son fils favori Willie, victime d'une fièvre typhoïde, le

Lithographie de Thure de Thulstrup représentant la bataille de Gettysburg.
© Granger / Bridgeman Images

plonge dans le désarroi. Son caractère s'en trouve altéré. D'autant que son fils aîné Robert se détache peu à peu de lui et que son épouse Mary, à laquelle il reproche ses dépenses fastueuses, souffre de telles crises d'angoisse qu'on la croit parfois frappée d'aliénation mentale.

Confronté à la plus grave épreuve que les États-Unis aient jamais traversée, Lincoln accomplit sa tâche avec un sens politique affirmé. Une volonté de fer qui lui vaut la considération de ses pires ennemis. Sur le plan militaire, conformément aux dispositions de la Constitution américaine, il s'improvise chef de guerre au grand dam des hautes sphères de l'armée. Jusqu'à la nomination du général Grant, en mars 1864, au grade de lieutenant général des armées de l'Union, il garde jalousement ses prérogatives en matière de stratégie. Avec l'aide de William Seward, son secrétaire d'État et principal collaborateur, il réussit à réfréner les velléités interventionnistes de l'Angleterre et de la France en faveur du Sud.

Des mesures impopulaires au nom de l'effort de guerre

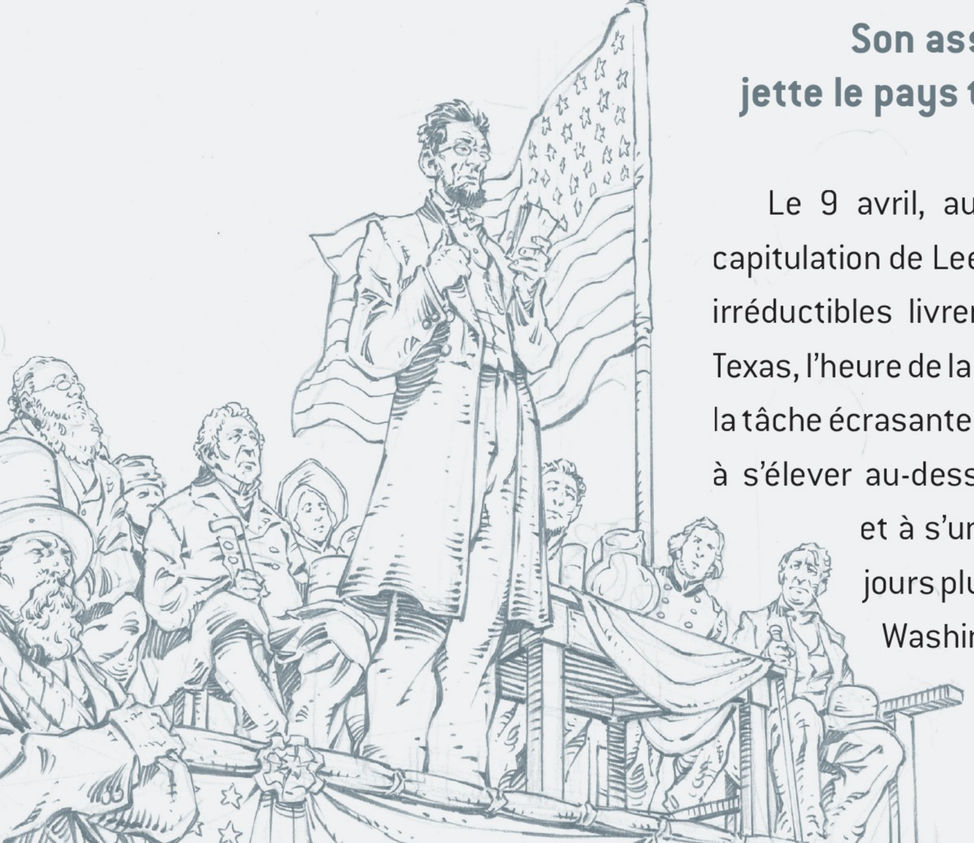
Mettant de côté ses scrupules, il suspend l'*Habeas Corpus*, garant des libertés individuelles, fait arrêter les principaux opposants et, en désespoir de cause, établit la conscription en vertu de la loi du 3 mars 1863 (*Enrollment Act*). Par son charisme, il contient les extrémismes et profite des événements pour mener une politique opportuniste. Ses positions sur l'esclavage en témoignent. Certes, au début des hostilités, bien qu'il abhorre la servitude, il a refusé catégoriquement d'apparenter son combat à une croisade abolitionniste, sa priorité étant de restaurer l'unité nationale. « Si je pouvais sauver l'Union en ne libérant aucun esclave, je le ferais », n'a-t-il pas craint de répéter. Or, au gré des événements, il estime qu'en portant une main parricide sur la Constitution, les Sudistes se sont exposés, par leur propre faute, aux événements et aux calamités qui peuvent en résulter. Un prétexte, au nom de la nécessité militaire, qui l'encourage à franchir le pas décisif. Le 1er janvier 1863, il signe l'acte d'émancipation des esclaves, donnant une nouvelle dimension à la cause fédérale.

La victoire du Nord rend inévitable l'abolition de l'esclavage

« La guerre, écrira un officier nordiste, s'était ennoblie ; le but s'était élevé. » Le 19 novembre suivant, le discours que Lincoln prononce au cimetière militaire de Gettysburg fait aujourd'hui encore figure d'évangile de l'Union : « Nous affirmons très solennellement que ces morts ne seront pas morts en vain ; que notre nation, sous la protection de Dieu, connaîtra une nouvelle naissance dans la liberté ; et que le gouvernement du peuple, par le peuple, pour le peuple, ne disparaîtra jamais de la surface de la terre… » Sur le théâtre des opérations militaires, la fortune des armes sourit au Nord. Le 8 novembre 1864, alors que le parfum de la victoire flotte dans l'air, il est réélu à la présidence avec une majorité écrasante face à George McClellan, l'un de

Rare photo du discours de Lincoln à Gettysburg le 19 novembre 1863.
© Gettysburg / PVDE / Bridgeman Images

ses anciens généraux. Fidèle à lui-même, il trace une ligne de conduite bienveillante pour réintégrer les États du Sud dans le corps national. Sa grandeur d'âme l'incite à redoubler de zèle pour restaurer la paix civile. La lutte connaît ses dernières convulsions. La Confédération n'est déjà plus qu'une coquille vide. En janvier 1865, il est à l'origine de la bataille parlementaire qui aboutit au vote historique du XIII[e] Amendement abolissant l'esclavage. Le 4 avril, entouré d'une petite escorte de fusiliers marins, le « Grand Émancipateur » parcourt les ruines fumantes de Richmond, la capitale de la rébellion, sous les ovations de la population de couleur. Dans une ambiance de liesse populaire, il est accueilli comme le Messie. En pleurs, certains Noirs s'agenouillent devant lui. « Oh mon Dieu ! Je sais que je suis libre, s'écrie une esclave, car aujourd'hui j'ai vu le père Abraham et ma main l'a effleuré… »



Son assassinat en avril 1865 jette le pays tout entier dans l'incertitude

Le 9 avril, au soir, il apprend la nouvelle de la capitulation de Lee à Appomattox. Bien que des bandes irréductibles livrent encore bataille, de la Virginie au Texas, l'heure de la réconciliation a sonné. Préoccupé par la tâche écrasante qui l'attend, il invite ses compatriotes à s'élever au-dessus de tout ressentiment personnel et à s'unir pour reconstruire le pays. Or, cinq jours plus tard, dans sa loge du théâtre Ford, à Washington, il est assassiné par John Wilkes Booth, un acteur déséquilibré acquis à la cause sudiste. Une fin tragique qui l'élève aussitôt au rang de martyr de l'Union. La magnificence de ses funérailles en atteste. De Washington à Springfield, des millions d'Américains se pressent le long de la voie ferrée qu'emprunte le cortège funèbre pour ramener le défunt vers sa dernière demeure, les plus exaltés allant jusqu'à amasser des souvenirs ou toucher le convoi comme si on venait de leur enlever un saint. « Il est plus grand mort et couché que vivant debout », déclare un politicien en le voyant dans son cercueil.

Par ses dispositions généreuses, et sa hauteur de vue, le « Grand Émancipateur » paraissait le seul capable d'imposer ses idées à l'ensemble de la nation, le seul dirigeant capable de contenir les extrémismes et de garantir une paix sans vengeance. Il n'empêche qu'au fil des générations, malgré les ratés de la Reconstruction, le vœu pieux de Lincoln s'est exaucé. Le succès des armées fédérales aura fait plus qu'assurer la pérennité de l'Union. Avec l'abolition de l'esclavage, l'Amérique s'est débarrassée, une bonne fois pour toutes, de ses vieux démons. Plus encore, les quatre années de lutte ont servi à stimuler l'essor du sentiment national, jusqu'alors embryonnaire, et à préserver le pays d'un émiettement en républiques rivales qui aurait compromis son essor. C'est l'expérience macabre de la guerre civile, et non l'Indépendance, qui a constitué les Américains en un peuple uni, conscient de vivre une aventure commune. Une sorte de deuxième naissance gravée à jamais dans la mémoire collective. Une étape déterminante, pour les États-Unis, vers leur émergence au rang de superpuissance.

LE MAKING OF

Lincoln, modèle de réussite sociale, reste une figure légendaire

De son vivant, Lincoln n'a jamais laissé personne indifférent. On l'a admiré, on l'a haï, on l'a envié, sans que lui-même ait semblé se soucier d'autre chose que de rester fidèle à ses principes. Après sa mort en avril 1865, sa figure emblématique devient, dans les mentalités collectives, le reflet d'une époque troublée, celle au cours de laquelle les États-Unis ont traversé leur heure suprême d'épreuve, fatale à environ 630 000 Américains.

Statue du Lincoln Memorial à Washington, devenue iconique par le biais de ses multiples utilisations médiatiques.
© Tarker / Bridgeman Images

Et pourtant, sur le personnage, une unanimité quasi continue a perpétué jusqu'à nos jours. « C'est l'unique géant de l'Histoire, un saint de l'humanité », a écrit un jour Tolstoï. On sait également comment Martin Luther King, lors du mouvement pour les droits civiques, a porté aux nues le seizième président de l'histoire des États-Unis, sauveur de l'Union et pourfendeur de l'esclavage, pour mobiliser ses fidèles et sensibiliser l'opinion publique. Plus récemment, Barack Obama a insisté pour prêter serment sur la bible de Lincoln en janvier 2009. À cette occasion, il a confié à quel point il se sentait inspiré par son action et son verbe, par-delà les clivages politiques, pour le bien-être de la multitude. Il faut dire que plus d'un siècle et demi après sa disparition, sa figure emporte les imaginations. Son discours de Gettysburg continue d'être appris par cœur par les jeunes écoliers et à faire vibrer la fibre patriotique. Le mémorial qui porte son nom à Washington, en face du Congrès, accueille chaque année près de sept millions de touristes. En outre, sa figure légendaire est un modèle de réussite sociale. Elle incarne à merveille des valeurs proprement outre-Atlantique, le double idéal du rêve américain et du *self-made man*, cette vague promesse qui voudrait qu'à force de travail, de sérieux, de courage et de persévérance, les plus folles espérances soient permises. Un signe ne trompe pas. Depuis la fin de la guerre de Sécession, plus de quinze mille ouvrages ont été écrits, aux États-Unis, sur Lincoln. Soit plus que sur tous les autres présidents américains réunis.

Les partis pris de l'album

Le choix a été de restituer le caractère authentique du personnage, dépouillé des oripeaux du mythe, et de lui donner la parole pour retracer, sans jamais prétendre à l'exhaustivité, le parcours qui l'a mené à la Maison Blanche. Le 18 novembre 1863, lors du voyage qu'il effectue par train depuis Washington pour se rendre à Gettysburg, lieu de la plus sanglante bataille du conflit, Abraham Lincoln entreprend la rédaction du discours qu'il doit prononcer le lendemain à l'occasion de l'inauguration du cimetière militaire. Une prise de parole très attendue qui doit permettre de réaffirmer les buts de guerre de l'Union et de faire renaître la confiance plus de deux ans et demi après le début des hostilités. Il est ici entouré de ses proches, notamment le

secrétaire d'État William Seward, son ancien rival dans sa course à la présidence, son secrétaire John Hay, et Ward Hill Lamon, un vieil ami de l'Illinois devenu son garde du corps. Tout en évoquant les grandes étapes de sa vie, Lincoln ressasse les occasions manquées, justifie ses choix et fait part de sa détermination à restaurer l'Union. Préoccupé, amaigri et fiévreux, il se démarque de ses interlocuteurs par la singularité de son physique. Sa haute taille – 1,94 mètre – impressionne l'ensemble de ses contemporains. Il est possible, mais pas totalement certain, qu'il ait souffert d'une excroissance osseuse connue aujourd'hui sous le nom de syndrome de Marfan. Toujours est-il qu'à 54 ans, il a perdu de sa force acquise, dans ses jeunes années, dans les champs de blé de l'Indiana. Voûté, le visage émacié et les yeux gonflés de cernes, il a un teint cireux et flotte dans ses habits noirs, comme en attestent les photographies d'exception prises par Matthew Brady et son adjoint Alexander Gardner. Ses grosses mains calleuses et ses cheveux en bataille contrastent avec son regard à la fois doux et mélancolique. Sa personnalité est ambivalente. Doté d'une intelligence supérieure et d'un sang-froid exceptionnel, Lincoln se caractérise par sa finesse d'esprit. C'est un véritable bourreau de travail, dur avec lui-même, un orateur-né qui sait, lorsque les circonstances s'y prêtent, charmer et convaincre son auditoire à coups de formules bien senties. Complexé, peu à l'aise dans les mondanités et les cercles officiels, il est honteux de ses humbles origines mais tire en même temps fierté de sa réussite professionnelle. Sujet à la dépression, il éprouve une étrange fascination pour la folie et la mort, au point de s'isoler pour s'enfermer dans ses pensées. Or, en public, il se montre généralement accessible, jovial et bienveillant. Il aime par-dessus tout raconter des anecdotes savoureuses afin de partager son expérience et de provoquer l'hilarité générale. Durant les solennités, il sait trouver les mots justes pour frapper les esprits. « C'est un désastre », confie-t-il après avoir prononcé son discours à Gettysburg, sans imaginer que sa brève allocution allait devenir un morceau d'anthologie. Au fil des pages, le lecteur est invité à suivre Lincoln, pas à pas, de son enfance malheureuse dans le Middle West à son assassinat, en passant par son élection et son entrée triomphale à Richmond.

En phase avec les derniers acquis de la recherche, Lincoln est ici représenté dans sa vie privée comme dans son action publique. Un personnage hors du commun, que rien ne prédestinait à accéder à la magistrature suprême, et dont le caractère entier a été soumis à rude épreuve tout au long de son existence. Un destin d'exception pour une figure qui a toujours dû naviguer entre les sombres doutes de l'échec et les plus glorieux succès, entre la reconnaissance, les tragédies familiales et les tréfonds de l'opprobre. En s'appuyant sur des croisements de sources, issues aussi bien des collections de la Bibliothèque du Congrès que de la Lincoln Presidential Library and Museum, cet album a l'ambition de faire revivre ses multiples vies. Celles de l'enfant malheureux de l'Indiana, du pionnier frustré et désargenté de l'Illinois, du batelier employé sur les rives du Mississippi et du milicien dégoûté par le recours aux armes. Mais aussi celles de l'avocat plein de verve de Springfield, du membre indéfectible du Parti républicain, et enfin, pour la postérité, du président d'un pays déchiré, qui doit s'improviser chef de guerre, émancipateur des esclaves et prophète de l'Union. ■

Chronologie de Lincoln

12 février 1809 : Naissance à Hodgenville, dans le Kentucky.
1836 : Admission au barreau de l'État de l'Illinois.
4 novembre 1842 : Mariage avec Mary Todd.
1846-1848 : Député à Washington.
1854 : Naissance du Parti républicain.
1858 : Échec aux élections sénatoriales de l'Illinois.
6 novembre 1860 : Élection à la présidence.
8 février 1861 : Formation de la Confédération des États du Sud.
12-14 avril 1861 : Bombardement de Fort Sumter, dans la baie de Charleston (Caroline du Sud).
15 avril 1861 : Lincoln décrète l'état d'insurrection.
1er janvier 1863 : Proclamation d'émancipation des esclaves.
1er-3 juillet 1863 : Bataille de Gettysburg (Pennsylvanie).
19 novembre 1863 : Discours de Gettysburg.
8 novembre 1864 : Réélection à la Maison Blanche.
4 avril 1865 : Entrée triomphale dans Richmond.
9 avril 1865 : Capitulation de Lee à Appomattox (Virginie).
14 avril 1865 : Assassinat au théâtre Ford à Washington.
13 décembre 1865 : Abolition de l'esclavage (XIIIe Amendement).
30 mai 1922 : Inauguration du Lincoln Memorial.

Références bibliographiques

• **LA GUERRE DE SÉCESSION**
Farid Ameur, *PUF, coll. « Que sais-je ? », 2004.*
• **LA GUERRE DE SÉCESSION : IMAGES D'UNE AMÉRIQUE DÉCHIRÉE**
Farid Ameur, *François Bourin, 2011.*
• **ABRAHAM LINCOLN : A LIFE**
Michael Burlingame, *Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 2013, 2 vol.*
• **LINCOLN, LA TERRE ET LE TRAVAIL**
Olivier Frayssé, *Publications de la Sorbonne, 1988.*
• **TEAM OF RIVALS, THE POLITICAL GENIUS OF ABRAHAM LINCOLN**
Doris Kearns Goodwin, *New York, Simon & Schuster, 2006.*
• **LA GUERRE DE SÉCESSION (1861-1865)**
James McPherson, *Robert Laffont, 1991.*
• **AINSI NOUS PARLE ABRAHAM LINCOLN**
Bernard Vincent, *Pluriel, 2015.*
• **A. LINCOLN : A BIOGRAPHY**
Ronald C. White, *New York, Random House, 2010.*

LA COLLECTION

Les éditions Glénat et Fayard sont fiers d'associer leurs talents pour lancer en collaboration avec le journal *Le Monde* cette grande collection de bandes dessinées historiques intitulée « Les Grands personnages de l'histoire en bandes dessinées ».

Les meilleurs historiens universitaires, scénaristes et dessinateurs de bandes dessinées ont uni leurs talents pour raconter dans ces albums la vie passionnante de figures historiques majeures, de tous pays, et de toutes époques.

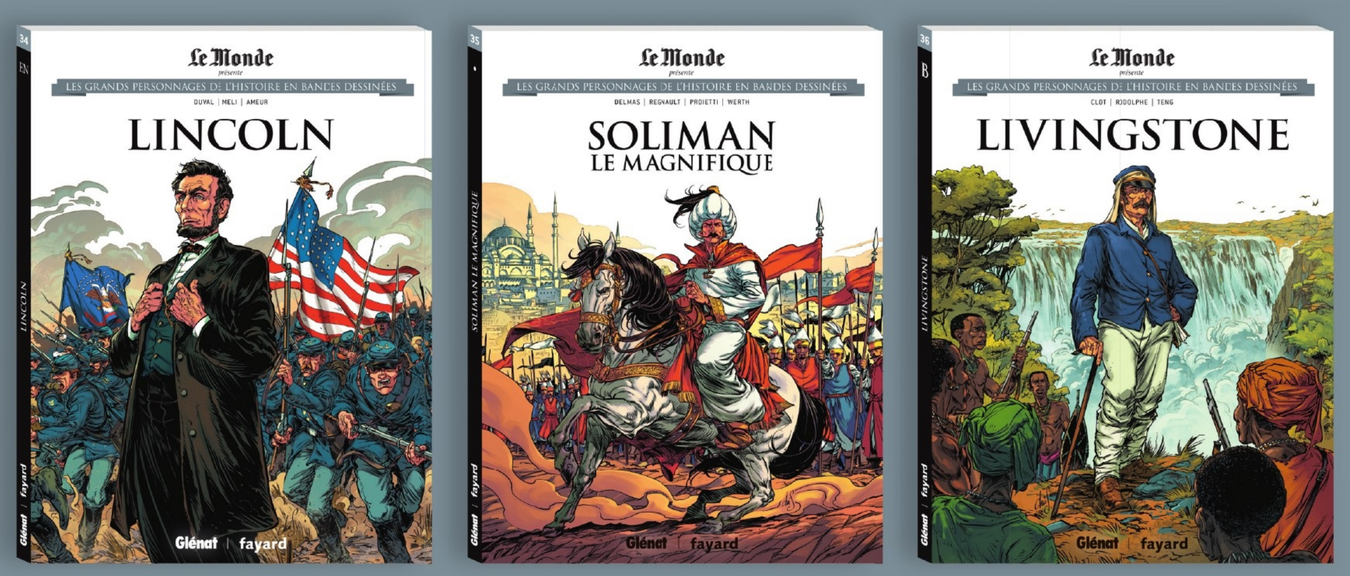
Ainsi le lecteur découvrira au fil de ces publications les portraits biographiques de personnages aussi influents que Vercingétorix, Jeanne d'Arc, Napoléon, Charlemagne, Gengis Khan, Louis XIV, Jules César, Catherine de Médicis, Soliman le magnifique, Churchill, entre autres. Autant de destins flamboyants ayant marqué l'histoire du monde en façonnant notre époque contemporaine.
Tout au long de la collection, l'accent est mis sur un angle ou un aspect particulier du personnage historique concerné pour faire ressortir ses caractéristiques, ses qualités ou ses principaux faits d'armes.

Le récit en bandes dessinées est accompagné à la fin de chaque album par un dossier documentaire complet rédigé par l'auteur historien, lequel met en avant non seulement la méthode de travail, les sources fondant le récit qui précède, mais aussi le contexte de l'époque du personnage, en apportant son regard d'expert.

LINCOLN

(1809 - 1865)

Seizième président des États-Unis, Abraham Lincoln dirigea son pays lors de la pire crise constitutionnelle, militaire et morale de son histoire, la guerre de Sécession (1861-1865), à l'issue de laquelle il imposa l'abolition de l'esclavage et rétablit l'unité nationale. Assassiné au faîte de sa gloire, il a laissé l'image d'un homme brillant, intègre et profondément humaniste, façonné par un parcours emblématique des légendes américaines, qui l'a mené d'une enfance difficile dans les prairies du Middle West à la Maison-Blanche.



DANS LA MÊME COLLECTION

Vercingétorix • Charlemagne • Louis XIV • Jeanne d'Arc • Lénine • Catherine de Médicis • Napoléon Bonaparte • Jules César
Gengis Khan • Winston Churchill • Saint Louis • Robespierre • Alexandre le Grand • Georges Clemenceau • Mao Zedong
François Ier • Marco Polo • Jean Jaurès • Le Grand Saladin • Philippe le Bel • John Fitzgerald Kennedy...

ISBN 978-2-35710-702-1
M 04343 - 34 - F: 8,99 € - EY

Prix :
France : 8,99 €
Belgique : 9,99 €
Luxembourg : 9,99 €
Québec : 13,50 CND
Suisse : 15 CHF